

18 septembre 2024

Chine : Les réincarnations de lamas, appelés tulkus dans le bouddhisme vajrayana tibétain et « bouddhas vivants » par les autorités communistes

Avertissement

Ce document, rédigé conformément aux [lignes directrices](#) communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine, a été élaboré par la DIDR en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière et ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra.

La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

| | |
|---|----|
| 1. Le système des tulku | 3 |
| 1.1. Le système traditionnel..... | 3 |
| 1.2. Le contrôle de la reconnaissance des tulkus par les autorités..... | 4 |
| 1.3. Rejet de la procédure officielle par les leaders tibétains en exil | 6 |
| 1.4. Escroqueries et corruption..... | 6 |
| 2. Les deux autorités suprêmes traditionnelles tibétaines..... | 7 |
| 2.1. Le Dalaï Lama, incarnation du Bodhisattva de la Compassion..... | 7 |
| 2.2. Le Panchen Lama, émanation du Bouddha de Lumière infinie | 8 |
| Bibliographie..... | 10 |

Résumé : La succession des maîtres spirituels (lamas) des lignées d'enseignement bouddhistes vajrayana et bön de tradition tibétaine est dévolue à des personnes choisies par l'interprétation de signes, d'oracles ou de rêves. Ces personnes sont reconnues comme étant des tulkus, c'est-à-dire des individus dotés de qualités hors du commun et de statut social élevé. Par une loi de 2007, le régime communiste les appelle improprement « bouddhas vivants », et a défini des procédures pour les reconnaître et les enregistrer officiellement (un certificat leur est délivré). Des Chinois han ont pu être reconnus comme tulkus par des autorités religieuses légales en Chine. Le Dalaï Lama et le Panchen Lama, les deux plus hautes autorités de l'école gélougpa du bouddhisme tibétain, sont également des tulkus, dont la désignation est source de controverse entre les leaders spirituels tibétains en exil et les autorités chinoises.

Abstract: The succession of spiritual masters (lamas) in the vajrayana and bön Buddhist teaching lineages of the Tibetan tradition is vested in people chosen through the interpretation of signs, oracles or dreams. These people are recognized as tulkus, i.e. individuals endowed with uncommon qualities and high social status. Under a 2007 law, the communist regime improperly calls them "living Buddhas", and has defined procedures for officially recognizing and registering them (a certificate is issued). Han Chinese have been recognised as tulkus by legal religious authorities in China. The Dalai Lama and the Panchen Lama, the two highest authorities of the Gelugpa school of Tibetan Buddhism, are also tulkus, whose designation is a source of controversy between Tibetan spiritual leaders in exile and the Chinese authorities.

Nota : La traduction des sources en langues étrangères est assurée par la DIDR.

Avertissement : Les médias de la République populaire de Chine (cités dans cette note) sont contrôlés par les autorités placées sous le régime totalitaire du Parti communiste chinois.¹

1. Le système des tulku

1.1. Le système traditionnel

Parmi les branches du bouddhisme, le système des tulkus est **spécifique au bouddhisme vajrayana tibétain**.² Il existe aussi dans la religion bön.³

Un **tulku**⁴ (*sprul-sku*⁵) est la **réincarnation d'un lama** (maître spirituel) ; il est le **gardien réincarné d'une lignée spécifique d'enseignements du bouddhisme vajrayana tibétain**. Il est formé dès son plus jeune âge par les étudiants de son prédécesseur.⁶

« Lorsqu'un tulku âgé décède, un groupe de lamas expérimentés se réunit pour trouver sa réincarnation juvénile. Pour mener cette recherche, ils peuvent utiliser plusieurs méthodes. Tout d'abord, ils peuvent vérifier s'il a laissé une lettre indiquant où il compte renaître. Ils peuvent également demander aux amis proches du défunt de se souvenir de tout ce qu'il a dit dans ses derniers jours, au cas où il aurait laissé des indices. Parfois, ils consultent un **oracle** et il arrive que des lamas éminents aient des **rêves révélateurs** sur la maison de l'enfant, ses parents ou les caractéristiques géographiques près de sa maison. Il arrive également que le paradis envoie un **signe**, comme un arc-en-ciel, pour guider l'équipe de recherche vers l'enfant. »⁷

Cette tradition est née vers 1205 pour la reconnaissance du deuxième Karmapa, le lama de l'école Kagyu, successeur du premier décédé en 1193 qui l'avait demandé dans son testament. Cette tradition a été reprise par les autres écoles bouddhistes vajrayana⁸ (Nyingma, Sakya, Geloup, Jonang, Bodong⁹). Il existe environ **500 à un millier de lignées de tulkus** au Tibet et dans les pays où est pratiqué le bouddhisme vajrayana. Les plus connues sont celles des Dalaï-Lamas (école guélougpa), des Panchen Lamas (école guélougpa) et des Karmapas (école karma-kagyü).¹⁰ **Les tulkus portent le nom de Rimpotché (*rin-po-che*¹¹)**, mais tous les Rimpotché ne sont pas des lamas réincarnés, car les abbés des monastères reçoivent également ce titre.¹²

Après le départ en exil de nombreux Tibétains depuis l'occupation militaire du Tibet par l'armée chinoise en 1959, de nombreux tulkus ont été désignés dans les pays occidentaux, ce qui est un phénomène nouveau dans la culture bouddhique tibétaine. Ainsi, le système des tulkus s'est diffusé non seulement dans la région d'implantation ancienne du bouddhisme tibétain (Tibet, Mongolie, Bouriatie, Kalmoukie, Bhoutan, Népal, Inde), mais aussi dans les pays occidentaux.¹³

De même, comme le relève le média chinois *Global Times*, l'accès au Tibet facilité par les infrastructures de transport modernes suscite un engouement croissant des jeunes Chinois Han pour le bouddhisme vajrayana tibétain en réaction au « culte de l'argent » qui s'est propagé en Chine. De plus, encourageant ce mouvement, des célébrités artistiques chinoises han se sont affichées auprès de religieux

¹ Voir notamment : STRITTMATTER Kai, « Dictature 2.0, Quand la Chine surveille son peuple (et demain le monde) », Paris, Tallandier, 2021, coll. Texto, 463 p. ; DONNET Pierre-Antoine, « Chine, le grand prédateur », éditions de l'Aube, 2021, 329 p.

² BERZIN Alexander, Study Buddhism, 06/1996, [url](#) ; China.org.cn, s.d., [url](#)

³ KUZMIN L. Sergius, The Tibet Journal, 2017, p.40, [url](#) ; BERZIN Alexander, Study Buddhism, 06/1996, [url](#)

⁴ Autres transcriptions : tulkou, tülku.

⁵ Translittération Wylie (non phonétique) du tibétain dans BERZIN Alexander, Study Buddhism, 06/1996, [url](#)

⁶ Mandala Life Nepal, s.d., [url](#)

⁷ Mandala Life Nepal, s.d., [url](#)

⁸ China.org.cn, s.d., [url](#) ; Beijing Information, 24/10/2008, [url](#) ; Mandala Life Nepal, s.d., [url](#)

⁹ KUZMIN L. Sergius, The Tibet Journal, 2017, p.40, [url](#)

¹⁰ Mandala Life Nepal, s.d., [url](#) ; BERZIN Alexander, Study Buddhism, 06/1996, [url](#)

¹¹ Translittération Wylie du tibétain dans BERZIN Alexander, Study Buddhism, 06/1996, [url](#)

¹² BERZIN Alexander, Study Buddhism, 06/1996, [url](#)

¹³ KUZMIN L. Sergius, The Tibet Journal, 2017, p.39, [url](#)

bouddhistes tibétains.¹⁴ Le bouddhisme vajrayana tibétain attire également les hommes d'affaires chinois han.¹⁵

Le Vénérable Lung Du Yung Jing Rinpoche est le premier **Chinois Han à avoir été reconnu tulku** du bouddhisme vajrayana, le 5 octobre 2003 **au temple Yonghe de Pékin**, à la fois par un dignitaire de l'école Guéloug, puis en 2005 par un autre de l'école Sakya.¹⁶

Les tulkus sont perçus comme des êtres éminemment supérieurs, à la limite de l'illumination, mais qui ont choisi de renaître pour aider les autres sur la voie du tantra.¹⁷ Les **trois conditions préalables à la création d'une lignée de tulkus** sont : la *bodhichitta* qui est la motivation pour devenir un bouddha afin de pouvoir aider les autres ; des prières (qui ne sont pas dirigées vers une entité divine extérieure) et la formulation de souhaits pour diriger l'énergie personnelle vers l'aide aux autres ; le niveau d'accomplissement ou la compétence dans la pratique du tantra.¹⁸

1.2. Le contrôle de la reconnaissance des tulkus par les autorités

Après l'occupation militaire du Tibet en 1959, le système des tulkus a été interdit. Puis, en 1979, une reconnaissance limitée des tulkus a été autorisée.¹⁹ Entre 1991 et 2007, le gouvernement a reconnu un millier de tulkus dans les territoires peuplés de Tibétains (Région autonome du Tibet et provinces du Sichuan, Qinghai, Gansu et Yunnan).²⁰ **L'Association bouddhiste de Chine** (organisme officiel instauré en 1953) **est chargée de la reconnaissance et de l'éducation des tulkus.**²¹

Le 18 juillet 2007, l'Etat chinois a édicté une loi définissant le mode de sélection et derecognition des tulkus²², désignés improprement par l'expression « **bouddhas vivants** ».²³ L'Administration d'Etat des Affaires religieuses (SARA) applique cette loi depuis le 1^{er} septembre 2007, et la réglementation de l'administration de la Région autonome du Tibet (RAT) concernant les tulkus était déjà entrée en vigueur en janvier 2007. **Toutes les désignations de tulkus non validées par les autorités sont illégales ou invalides.** Cette mesure s'applique même aux tulkus déjà reconnus par la hiérarchie religieuse tibétaine. L'article 11 de la loi de 2007 précise que **la violation de ces règles est passible de « sanctions administratives »**. Ainsi, des dignitaires religieux et des moines ont été **sévèrement condamnés ou défroqués pour avoir tenté de prendre contact avec le Dalai Lama dans une démarche de reconnaissance de tulkus.**^{24,25}

Selon l'article 1^{er} de cette loi, **les organisations ou individus étrangers ne doivent pas interférer dans la reconnaissance de « bouddhas vivants »**.²⁶ D'après Zhang Yun, un expert du Centre de recherche de tibétologie de Chine (organisme officiel) interrogé en 2023 par *Global Times*, un média chinois : « **Les bouddhas vivants ne peuvent être recherchés en dehors du pays [la Chine]** ». Il ajoute que la désignation de ceux-ci doit être approuvée par les autorités.²⁷

¹⁴ Global Times, 23/04/2014, [url](#)

¹⁵ Global Times, 20/12/2015, [url](#)

¹⁶ The Precious Lineage of Guru Lung Du Yung Jing Rinpoche, s.d., [url](#)

¹⁷ Missions étrangères de Paris (MEP), Eglises d'Asie, 22/12/2015, [url](#) ; BERZIN Alexander, Study Buddhism, 06/1996, [url](#)

¹⁸ BERZIN Alexander, Study Buddhism, 06/1996, [url](#)

¹⁹ International Campaign for Tibet (ICT), 2023, [url](#)

²⁰ KUZMIN L. Sergius, The Tibet Journal, 2017, p.37, [url](#)

²¹ KUZMIN L. Sergius, The Tibet Journal, 2017, p.38, [url](#) ; International Campaign for Tibet (ICT), 2023, [url](#)

²² République populaire de Chine, Administration d'Etat des Affaires religieuses, 18/07/2007, [url](#) ; Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH) et International Campaign for Tibet, 09/2013, p.7, [url](#) ; Missions étrangères de Paris (MEP), Eglises d'Asie, 22/12/2015, [url](#) ; Atlas Obscura, 17/02/2016, [url](#) ; International Campaign for Tibet (ICT), 2023, [url](#)

²³ Selon les spécialistes de la culture tibétaine, comme le tibétologue Robert Barnett, dans Atlas Obscura, 17/02/2016, [url](#)

²⁴ Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH) et International Campaign for Tibet, 09/2013, p.7-8, [url](#)

²⁵ République populaire de Chine, Administration d'Etat des Affaires religieuses, 18/07/2007, [url](#)

²⁶ République populaire de Chine, Administration d'Etat des Affaires religieuses, 18/07/2007, [url](#) ; KUZMIN L. Sergius, The Tibet Journal, 2017, [url](#)

²⁷ Global Times, 29/06/2023, [url](#)

Aux termes de l'article 3 de la loi de 2007, les **trois conditions pour la reconnaissance des tulkus** sont les suivantes :

« (1) Une majorité de croyants religieux locaux et l'organisation de gestion du monastère doivent demander la réincarnation ;

(2) La lignée d'héritage doit être réelle et avoir continué jusqu'à nos jours ;

(3) Le monastère qui demande la réincarnation du bouddha vivant doit être le monastère dans lequel le moine bouddha vivant est enregistré, il doit être enregistré comme lieu d'activité religieuse bouddhiste tibétain et il doit avoir la capacité de former et d'élever des bouddhas vivants. »²⁸

En revanche, selon les termes de l'article 4 de cette même loi, ne peuvent être reconnues :

« (1) Les réincarnations qui ne sont pas réglementées par la doctrine religieuse du bouddhisme tibétain ;

(2) Celles dans les gouvernements populaires au niveau des villes et au-dessus, avec des districts délimités, qui ont ordonné qu'aucune réincarnation ne serait autorisée. »²⁹

L'article 5 de ladite loi définit la **procédure de soumission des candidatures de « bouddhas vivants » aux autorités** :

« Les bouddhas vivants réincarnés doivent suivre les procédures de demande et d'approbation. La procédure de demande et d'approbation est la suivante : l'organisme de gestion du monastère où le moine est inscrit ou l'association bouddhiste locale doivent soumettre leur demande de réincarnation au département local des affaires religieuses du gouvernement populaire au-dessus du niveau du district ; une fois que le gouvernement populaire au-dessus du niveau du district a fait des propositions, le département des affaires religieuses du gouvernement populaire fait un rapport au niveau supérieur ; l'examen et l'approbation sont effectués par le département des Affaires religieuses du gouvernement populaire de la province ou de la région autonome. Les réincarnations de bouddhas vivants qui ont un impact relativement important doivent être signalées au gouvernement populaire de la province ou de la région autonome pour approbation ; celles qui ont un impact important doivent être signalées à l'Administration d'État des Affaires religieuses pour approbation ; celles qui ont un impact particulièrement important doivent être signalées au Conseil d'État pour approbation. La vérification et l'autorisation de la demande de bouddha vivant doivent solliciter l'avis de l'association bouddhiste correspondante. »³⁰

L'article 7 de ladite loi précise les **modalités de la recherche de tulkus** :

« Une fois qu'une demande de réincarnation d'un Bouddha vivant a été approuvée, en fonction de l'ampleur de l'influence du bouddha vivant, l'association bouddhiste correspondante doit établir une équipe de supervision de la réincarnation ; l'organisme de gestion du monastère où le bouddha vivant est enregistré, ou l'association bouddhiste correspondante, doit former une équipe de recherche pour rechercher l'enfant-âme réincarné, et les travaux de recherche doivent être menés sous la direction de l'équipe de supervision. L'enfant-âme réincarné doit être reconnu par l'association bouddhiste provinciale ou régionale autonome ou par l'association bouddhiste chinoise conformément aux rituels religieux et aux systèmes historiquement établis. Aucun groupe ou individu ne peut sans autorisation mener des activités liées à la recherche ou à la reconnaissance des enfants-âmes de bouddhas vivants réincarnés. »³¹

Une fois reconnu par l'équipe de recherches, **le tulku doit être approuvé et enregistré par les autorités** :

« Une fois qu'un bouddha vivant réincarné a été reconnu, il doit être signalé au département des Affaires religieuses du gouvernement populaire de la province ou de la région autonome pour approbation ; les cas ayant une grande influence doivent être signalés à l'Administration d'État des Affaires religieuses pour approbation ; ceux ayant une influence particulièrement grande doivent être signalés au Conseil d'État pour approbation. Les bouddhas vivants réincarnés qui ont été approuvés par les départements des Affaires religieuses du gouvernement populaire de la province ou de la région autonome ou par le

²⁸ République populaire de Chine, Administration d'Etat des Affaires religieuses, 18/07/2007, [url](#)

²⁹ République populaire de Chine, Administration d'Etat des Affaires religieuses, 18/07/2007, [url](#)

³⁰ République populaire de Chine, Administration d'Etat des Affaires religieuses, 18/07/2007, [url](#)

³¹ République populaire de Chine, Administration d'Etat des Affaires religieuses, 18/07/2007, [url](#)

gouvernement populaire de la région autonome doivent être signalés à l'Administration d'État des Affaires religieuses pour être enregistrés. »³²

A partir de 2010, en vertu de l'article 10 de la loi de 2007, à l'issue de la procédure, un **certificat officiel de « Bouddha vivant »**, de facture uniforme sur tout le territoire chinois, est délivré par **l'Association bouddhiste de Chine**.³³ Le certificat a la taille d'une carte d'identité. Il mentionne le nom laïc, le nom religieux, l'école religieuse et le monastère du tulku.³⁴

1.3. Rejet de la procédure officielle par les leaders tibétains en exil

En 2006 et en 2007 à Dharamsala, des lamas de haut rang exilés ont déclaré que la reconnaissance des tulkus devait se faire par les méthodes traditionnelles et uniquement par les dirigeants des écoles concernées. Le 2 septembre 2007, l'Administration centrale tibétaine (*Central Tibetan Administration*, CTA, en exil à Dharamsala) et une assemblée de nonnes, de moines et de pratiquants de quatre écoles du bouddhisme tibétain et de la religion bön ont rejeté formellement la loi susmentionnée de 2007.³⁵

En septembre 2007, lors d'une réunion des dirigeants des quatre écoles du bouddhisme tibétain et de la religion bön, le Dalaï Lama a déclaré : « **la personne qui se réincarne détient la seule autorité légitime [pour décider] où et comment elle renaîtra et comment cette réincarnation devra être reconnue**. En réalité, personne d'autre ne peut forcer la personne concernée ou la manipuler. Il est particulièrement inapproprié pour les communistes chinois, qui rejettent explicitement l'idée même de vies passées et futures, sans parler du concept de réincarnation des tulkus, de s'immiscer dans le système de réincarnation. »³⁶

1.4. Escroqueries et corruption

Les tulkus attirent de nombreux fidèles prêts à offrir d'importantes sommes d'argent en offrandes en échange de bénédictions.³⁷ En 2014, le média chinois *Global Times* a dénoncé le fait que 10 000 personnes se font passer pour des tulkus, alors que l'État n'en reconnaissait que 1 700, dont 358 dans la RAT (qui ne correspond pas à la zone de peuplement tibétain beaucoup plus vaste). La popularité des tulkus s'est, en effet, étendue aux régions côtières de la Chine, car, selon ce média, porter un bracelet ou un ruban béni par un tulku est considéré comme un grand honneur par un nombre croissant de Chinois en quête de repères spirituels, et **de nombreux escrocs en profitent pour s'enrichir**, comme Wu Darong *alias* Baima Aose Rinpoche, célèbre tulku autoproclamé, qui n'a jamais été reconnu comme tel par un monastère tibétain, et qui a présenté ses excuses sur le Web. De plus, **des fonctionnaires ont accordé le statut de tulku contre rémunération**. Quinze d'entre eux ont été arrêtés en 2015 pour de telles malversations.³⁸

En 2016, la SARA a publié en ligne une **liste officielle** de 870 « bouddhas vivants », officiellement pour empêcher les supercheries.³⁹ Cette liste contenait le nom, la photographie, le titre monastique, la date de naissance, le certificat et le nom du monastère de résidence de chaque « bouddha vivant » dûment enregistré par les autorités. En septembre 2015, cette liste ne contenait pourtant que 358 noms (ce qui correspond au nombre de tulkus répertoriés dans la RAT). En fait, selon le tibétologue Robert Barnett, chaque autorité locale dispose d'un quota de certificats de « bouddhas vivants » à distribuer, qui ont une valeur pécuniaire importante. Certains de ces certificats ont été captés par des imposteurs ou négociés par des hommes d'affaires. Des célébrités chinoises ou occidentales ont même pu se déclarer

³² République populaire de Chine, Administration d'Etat des Affaires religieuses, 18/07/2007, [url](#)

³³ République populaire de Chine, Administration d'Etat des Affaires religieuses, 18/07/2007, [url](#) ; International Campaign for Tibet (ICT), 2023, [url](#)

³⁴ International Campaign for Tibet (ICT), 2023, [url](#)

³⁵ KUZMIN L. Sergius, *The Tibet Journal*, 2017, p.43-44, [url](#)

³⁶ KUZMIN L. Sergius, *The Tibet Journal*, 2017, p.43-44, [url](#)

³⁷ Missions étrangères de Paris (MEP), *Eglises d'Asie*, 22/12/2015, [url](#)

³⁸ *Global Times*, 20/12/2015, [url](#) ; Missions étrangères de Paris (MEP), *Eglises d'Asie*, 22/12/2015, [url](#)

³⁹ *Atlas Obscura*, 17/02/2016, [url](#) ; British Broadcasting Company (BBC), 18/01/2016, [url](#)

« bouddhas vivants ». Selon Robert Barnett, le titre est surtout convoité en raison du statut social supérieur qu'il apporte à son titulaire.⁴⁰ **Le Dalaï Lama ne figure pas sur cette liste.**⁴¹

2. Les deux autorités suprêmes traditionnelles tibétaines

2.1. Le Dalaï Lama, incarnation du Bodhisattva de la Compassion

Pour les Tibétains, le Dalaï Lama est **l'incarnation d'Avalokiteshvara** (*Chenrezig* en tibétain), **le Bodhisattva de la Compassion**. Il représente le cœur du peuple tibétain.⁴²

Au XVI^e siècle, Altan Khan, souverain des Mongols occidentaux, **nomme « Dalaï Lama » la troisième incarnation du vénérable de Drepung**⁴³, **Sonam Gyatso**. Les deux précédentes incarnations sont désignées rétrospectivement comme premier et deuxième Dalaï Lama. En 1638, à la suite d'une guerre entre deux entités mongoles, le vainqueur reçoit à Lhassa le titre de roi du Dharma, et donne en échange au Dalaï Lama le pouvoir sur le Tibet. **L'ordre bouddhiste vajrayana des Guélougpa**, installé à Lhassa, doit alors s'assurer de la protection des Mongols, car il n'avait pas encore constitué un réseau de soutien parmi les clans tibétains. Le protectorat mongol reste très lâche, interprété comme une relation équilibrée : la protection militaire mongole contre un accès à la force spirituelle du bouddhisme vajrayana tibétain.⁴⁴

En 1720, l'armée de la dynastie mandchoue Qing, qui régnait sur la Chine, entre à Lhassa avec le Dalaï Lama qu'elle avait choisi. Cependant, à la suite de guerres intestines opposant diverses factions tibétaines, mongoles et chinoises, la Chine se contente d'un protectorat indirect, comme celui qui existait avec les Mongols. En 1788, pour repousser une incursion armée de Gurkhas venus du Népal, le gouvernement tibétain fait appel à **l'empereur de Chine, qui impose de donner son avis formel pour les nominations des Dalaï Lama et des Panchen Lama**.⁴⁵ Pour les Tibétains, l'empereur de Chine est la réincarnation de Manjushri, le Bodhisattva de la Sagesse.⁴⁶

Un rituel pour le choix du Dalaï Lama et du Panchen Lama, les deux plus hautes autorités tibétaines, est proposé par cet empereur (Qian Long) en 1792 et accepté par les autorités tibétaines. En 1793, il promulgue les « Règlements en 29 articles visant une administration plus efficace du Tibet » instaurant une nouvelle procédure de désignation de ces deux tulkus : **un tirage au sort dans une urne d'or**.⁴⁷ Deux urnes furent donc fabriquées à cette fin. L'une, destinée à la détermination des enfants réincarnant des Dalaï Lama et des Panchen Lama, est conservée au monastère de Jokhang à Lhassa ; l'autre, destinée à celle des enfants réincarnant les grands tulkus de la région de Mongolie et des huthogtus (lamas du premier niveau inférieur au Dalaï Lama et au Panchen Lama⁴⁸), est conservée à la lamaserie Yonghegong à Pékin.⁴⁹ **Ce rite devait symboliser le patronage de l'empereur, alors que le choix du tulku avait déjà été réalisé par les lamas.** Il ne s'agissait pas d'un contrôle politique au sens où l'entendent les autorités chinoises actuelles.⁵⁰

Néanmoins, ce rite ne sera mis en pratique que pour trois Dalaï Lama et deux Panchen Lama, et il **tombe en désuétude en 1888**⁵¹ (pour être **repris en 1995** par le régime communiste chinois : voir 2.2.).

⁴⁰ Atlas Obscura, 17/02/2016, [url](#) ; International Campaign for Tibet (ICT), 2023, [url](#)

⁴¹ International Campaign for Tibet (ICT), 2023, [url](#)

⁴² KIM YESHI, 2009, p.37.

⁴³ Translittération Wylie du tibétain : bras-spung.

⁴⁴ KIM YESHI, 2009, p.23.

⁴⁵ KIM YESHI, 2009, p.27-28.

⁴⁶ KIM YESHI, 2009, p.10.

⁴⁷ China.org.cn, s.d., [url](#) ; Beijing Information, 24/10/2008, [url](#) ; Lettre du Tibet (Comité de Soutien au Peuple Tibétain) et 36 15 Tibet Info, 01/01/1996, [url](#)

⁴⁸ International Campaign for Tibet (ICT), 2023, [url](#)

⁴⁹ Beijing Information, 24/10/2008, [url](#)

⁵⁰ KUZMIN L. Sergius, The Tibet Journal, 2017, p.41, [url](#)

⁵¹ KUZMIN L. Sergius, The Tibet Journal, 2017, p.41, [url](#) ; Lettre du Tibet (Comité de Soutien au Peuple Tibétain) et 36 15 Tibet Info, 01/01/1996, [url](#)

Puis ce rite est mentionné à l'article 8 de la loi de 2007 sur la reconnaissance des « bouddhas vivants » :

« Les bouddhas vivants qui ont été historiquement reconnus par tirage au sort de l'urne d'or verront leurs enfants spirituels réincarnés reconnus par tirage au sort de l'urne d'or. Les demandes de ne pas utiliser le tirage au sort de l'urne d'or doivent être signalées par les départements des affaires religieuses du gouvernement populaire provincial ou régional autonome à l'Administration d'État des Affaires religieuses pour approbation ; les cas ayant un impact particulièrement important doivent être signalés au Conseil d'État pour approbation. »⁵²

Au XIX^e siècle, la Chine se retire du Tibet administrativement et militairement, n'exerçant plus qu'un protectorat symbolique.⁵³ Les Dalaï Lama y voyaient à tort une relation de maître spirituel à disciple, tandis que la Chine tente de s'imposer au Tibet par une invasion militaire en 1910.⁵⁴

Après la mort du 13^e Dalaï Lama, sous la régence, un groupe de recherches est constitué pour lui trouver un successeur. Plusieurs **signes et visions** (y compris du 13^e Dalaï Lama), comme la vision d'une lettre sur un lac et d'une étoile sur un pilier oriental d'un temple, montrent que ce dernier devait se trouver dans la province orientale de l'Amdo, alors hors du contrôle politique tibétain. Ce groupe se rend alors auprès du Panchen Lama à Jeykundo. Celui-ci déclare avoir enquêté sur trois **naissances inhabituelles** de garçons. Le garçon retenu est Lhamo Dondrup et réside sur un territoire contrôlé par un seigneur de guerre. Contre une rançon, celui-ci permet au groupe de recherches d'emmener l'enfant à Lhasa en 1939. **Lhamo Dondrup est intronisé 14^e Dalaï Lama, sous le nom de Tenzin Gyatso, en 1940 à Lhasa⁵⁵, et le reste à ce jour.** Le gouvernement nationaliste chinois a envoyé une délégation à Lhasa pour reconnaître cette intronisation, ce qui n'était pas perçu comme une autorisation par les Tibétains.⁵⁶ En 1959, à la suite d'un soulèvement populaire contre l'occupation militaire chinoise, le Dalaï Lama fuit le Tibet tombé sous le contrôle du régime communiste chinois, et se réfugie en Inde, où ses partisans établissent un gouvernement et une administration tibétaine en exil.⁵⁷

La succession (renaissance) du Dalaï Lama est régie officiellement par la loi susmentionnée de 2007, et selon les autorités chinoises, elle n'appartient pas au 14^e Dalaï Lama, mais aux organismes et institutions sous la coupe du Parti communiste chinois.⁵⁸

2.2. Le Panchen Lama, émanation du Bouddha de Lumière infinie

Le titre honorifique de Panchen Lama a été offert par le 5^e Dalaï Lama à son précepteur, l'abbé du monastère de Tashilhunpo situé à Shigatsé⁵⁹, au début du XVII^e siècle en 1713.⁶⁰ Il appartient également à l'**ordre bouddhiste vajrayana des Guélougpa**. Il est le **deuxième plus haut chef spirituel** de cet ordre, juste après le Dalaï Lama. Il est considéré comme une **émanation du Bouddha Amitabha (Lumière infinie)**.⁶¹

Une première rupture entre le Panchen Lama et le Dalaï Lama intervient en 1910, lorsque ce dernier s'enfuit en exil en Inde devant l'invasion chinoise. Le 9^e Panchen Lama refuse de le suivre et reste à Lhasa où il prend la tête de l'administration tibétaine et entretient des relations étroites avec l'occupant chinois. A son retour en 1913, le Dalaï Lama récupère une partie de l'administration et demande au Panchen Lama de payer le quart du coût de la guerre avec la Chine. Celui-ci s'enfuit alors en Mongolie, puis en Chine. Le Dalaï Lama saisit le monastère de Tashilhunpo à Shigatse, où le Panchen Lama avait la base de son pouvoir. En 1937, le 9^e Panchen Lama décède à Jyekundo. Une équipe de recherches

⁵² République populaire de Chine, Administration d'Etat des Affaires religieuses, 18/07/2007, [url](#)

⁵³ KIM YESHI, 2009, p.27.

⁵⁴ KIM YESHI, 2009, p.11.

⁵⁵ KIM YESHI, 2009, p.44 et 52.

⁵⁶ KIM YESHI, 2009, p.44 ; Lettre du Tibet (Comité de Soutien au Peuple Tibétain) et 36 15 Tibet Info, 01/01/1996, [url](#)

⁵⁷ KIM YESHI, 2009, p.80.

⁵⁸ KUZMIN L. Sergius, The Tibet Journal, 2017, p.38, [url](#)

⁵⁹ Translittération Wylie du tibétain : gzhis-ka-rtse.

⁶⁰ Beijing Information, 24/10/2008, [url](#) ; RIBES Jean-Paul, 01/01/1996, [url](#)

⁶¹ Chine Informations, « Panchen lama », s.d., [url](#)

reconnait une nouvelle incarnation dans l'Amdo, mais refuse de l'emmener à Lhasa, en raison du traitement qui y avait été réservé au précédent Panchen Lama. **Le 10^e Panchen Lama est reconnu comme réincarnation en 1951.** Celle-ci est alors reconnue par les nationalistes chinois. Les partisans du Panchen Lama entrent en relation avec les communistes qui supplantèrent les nationalistes. **Les communistes reconnaissent également la nouvelle incarnation du Panchen Lama.**⁶²

Les partisans du Panchen Lama et les communistes estiment que le Panchen Lama a le même rang que le Dalaï Lama, alors que le Dalaï Lama lui est traditionnellement supérieur. Le 10^e Panchen Lama exige du gouvernement tibétain la restitution de ses propriétés et le remboursement des impôts levés depuis 1928. Celui-ci accepte et en 1952, le Panchen Lama entre à Lhasa, escorté par un millier de militaires chinois.⁶³

Jusqu'en 1962, le Panchen Lama soutient publiquement les réformes du Parti communiste chinois (PCC). En 1962, tandis que le Dalaï Lama est déchu de son poste de président du Comité préparatoire à l'établissement de la RAT, le Panchen Lama refuse de le remplacer et critique en privé la répression aveugle et les mauvais traitements infligés aux Tibétains, puis il soumet une lettre de protestation au gouvernement chinois. **En 1964, il est arrêté,** envoyé à Pékin, torturé et **emprisonné pendant plus de neuf ans et libéré en 1977.**⁶⁴ En 1980, il est nommé vice-président du Congrès national du peuple. En 1989, à son retour à Shigatse, il meurt dans de mystérieuses circonstances quelques jours après avoir dénigré la politique communiste au Tibet.⁶⁵

L'abbé du monastère de Tashilhunpo est nommé président d'une commission d'enquête par les autorités chinoises pour trouver la réincarnation du Panchen Lama. Celle-ci recense 28 candidats et en sélectionne trois, et suivant la tradition, soumet le choix du lauréat au Dalaï Lama, qui procède à sa sélection au moyen d'oracles et d'interprétation de rêves.⁶⁶ **En 1995, le Dalaï Lama reconnaît Gedun Choekyi Nyima,** né en 1989, enfant d'une famille de nomades de la région de Nagchu, comme la réincarnation du 10^e Panchen Lama. Trois jours plus tard, **l'enfant et ses parents sont enlevés par les autorités chinoises, et ont disparu depuis.** L'abbé, son secrétaire et 48 moines sont arrêtés. **Le gouvernement chinois intronise un autre enfant, Gyaltzen Norbu, comme 11^e Panchen Lama,**⁶⁷ par un tirage au sort d'une plaquette d'ivoire contenant le nom d'un candidat dans une urne d'or, lors d'une cérémonie en présence d'une dizaine de moines dans un temple de Lhasa.⁶⁸ **Les parents de cet enfant sont des fonctionnaires et cadres du PCC,** qui, de ce fait, ne peuvent pourtant pas exposer de signes religieux à leur domicile.⁶⁹

⁶² KIM YESHI, 2009, p.86 ; Central Tibetan Administration, The Tibet Museum, s.d., [url](#)

⁶³ KIM YESHI, 2009, p.86.

⁶⁴ KIM YESHI, 2009, p.88 ; Central Tibetan Administration, The Tibet Museum, s.d., [url](#)

⁶⁵ Central Tibetan Administration, The Tibet Museum, s.d., [url](#)

⁶⁶ International Campaign for Tibet (ICT), 2023, [url](#) ; RIBES Jean-Paul, 01/01/1996, [url](#)

⁶⁷ KUZMIN L. Sergius, The Tibet Journal, 2017, p.41, [url](#) ; Central Tibetan Administration, The Tibet Museum, s.d., [url](#) ; RIBES Jean-Paul, 01/01/1996, [url](#)

⁶⁸ KUZMIN L. Sergius, The Tibet Journal, 2017, p.41, [url](#) ; Tibet-info.net, « Panchen Lama », s.d., [url](#)

⁶⁹ Lettre du Tibet (Comité de Soutien au Peuple Tibétain) et 36 15 Tibet Info, 01/01/1996, [url](#)

Bibliographie

Sites web consultés en septembre 2024.

Texte juridique

République populaire de Chine, Administration d'Etat des Affaires religieuses, « Management Measures for the Reincarnation of Living Buddhas in Tibetan Buddhism », 18/07/2007, traduction en anglais par l'ONG International Campaign for Tibet (ICT), <https://www.cecc.gov/resources/legal-provisions/measures-on-the-management-of-the-reincarnation-of-living-buddhas-in-0>

Organisations non gouvernementales

International Campaign for Tibet (ICT), « Buddhist Association of China takes a leading role in China's attempts to control and forcibly reshape Tibetan Buddhism », Washington, 2023, <https://savetibet.org/buddhist-association-of-china-takes-a-leading-role-in-chinas-attempts-to-control-and-forcibly-reshape-tibetan-buddhism/>

Missions étrangères de Paris (MEP), Eglises d'Asie, « Tibet : deux anciens hauts responsables des Affaires religieuses accusés de corruption », 22/12/2015, <https://missionsetrangeres.com/eglises-asie/2015-12-22-tibet-deux-anciens-hauts-responsables-des-affaires-religieuses-accuses-de-corruption/>

Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH) et International Campaign for Tibet, « Répression chinoise sur le bouddhisme tibétain », 09/2013, 20 p., <https://www.fidh.org/IMG/pdf/fr-report-tibet-3.pdf>

RIBES Jean-Paul, « Qui est le Panchen Lama ? », Lettre du Tibet (Comité de Soutien au Peuple Tibétain) et 36 15 Tibet Info, 01/01/1996, <http://www.tibet-info.net/www/Qui-est-le-Panchen-Lama.html>

Lettre du Tibet (Comité de Soutien au Peuple Tibétain) et 36 15 Tibet Info, « Pourquoi un « tirage au sort ? », 01/01/1996, <http://www.tibet-info.net/www/Pourquoi-un-tirage-au-sort.html>

Lettre du Tibet (Comité de Soutien au Peuple Tibétain) et 36 15 Tibet Info, « Le sens de la manoeuvre chinoise », 01/01/1996, <http://www.tibet-info.net/www/Le-sens-de-la-manoeuvre-chinoise.html>

Tibet-info.net, « Panchen Lama », s.d., <http://www.tibet-info.net/www/-Panchen-Lama-.html>

Central Tibetan Administration, The Tibet Museum, « The Panchen Lamas », Dharamsala, s.d., <https://tibetmuseum.org/current-exhibition/>

Ouvrage

KIM YESHI, « Tibet, histoire d'une tragédie », Paris, Editions de la Martinière, 2009, 286 p.

Think tanks, universités et centres de recherches

KUZMIN L. Sergius, « Management as a Tool of Destruction: Reincarnation of "Living Buddhas" in Modern Chinese Legislation », The Tibet Journal, 2017, vol.42, n°1, p.37-48, https://www.academia.edu/35431473/Kuzmin_S_L_2017_Management_as_a_Tool_of_Destruction_Reincarnation_of_Living_Buddhas_in_Modern_Chinese_Legislation

BERZIN Alexander, « Diriger la renaissance : Le système tibétain des tulkus », Study Buddhism, 06/1996, <https://studybuddhism.com/fr/etudes-avancees/le-vajrayana/tantra-theorie/diriger-la-renaissance-le-systeme-tibetain-des-tulkus>

Médias

Global Times, « Reincarnation convention of Living Buddhas to be continued: expert on Xizang affairs », 29/06/2023, <https://www.globaltimes.cn/page/202306/1293436.shtml>

Chine-info.com, « Comment comprendre le système de réincarnation du bouddha vivant dans le bouddhisme tibétain ? », 21/02/2023, <http://www.chine-info.com/static/content/french/RegardsurlaChine/Culture/2023-02-21/1077669146881974272.html>

Global Times, « Bogus Buddhas profit from Tibetan spirituality fad », 20/12/2015, <https://www.globaltimes.cn/content/959523.shtml>

Global Times, « Plateau Enlightenment », 23/04/2014, <https://www.globaltimes.cn/content/856367.shtml>

Beijing Information, « Le système de réincarnation des tulku », 24/10/2008, http://french.beijingreview.com.cn/tibet/txt/2008-10/24/content_158580.htm

British Broadcasting Company (BBC), « China publishes 'verified living buddha' list », 18/01/2016, <https://www.bbc.com/news/blogs-news-from-elsewhere-35342497>

Chine Informations, « Panchen lama », s.d., https://chine.in/guide/panchen-lama_1791.html

Autres sources

Atlas Obscura, « China's Reincarnation Database Has Verified The Existence of 870 Living Buddhas. But How ? », 17/02/2016, <https://www.atlasobscura.com/articles/china-s-reincarnation-database-has-verified-the-existence-of-870-living-buddhas-but-how>

The Precious Lineage of Guru Lung Du Yung Jing Rinpoche, « Compassionate Guru Lung Du Holds Dual Endorsements from the Gelug and Sakya Sects », 2023, <https://www.fazang.org/guru/en/certified.html>

China.org.cn, « Chine Tibet : faits et chiffres 2005, annexe V. Bouddhisme tibétain », s.d., http://french.china.org.cn/china/archives/tibet2005/txt/2006-04/30/content_2235560.htm

Mandala Life Nepal, « Le système Tulku et la préservation des lignées du Dharma », s.d., <https://fr.mandalas.life/list/le-systeme-tulku-et-la-preservation-des-lignees-du-dharma/>